

Bonjour à tous,

Sonia était ma grand-mère. La mère de ma mère, Karin. Ni moi, ni aucun de tes petits-enfants ne t'a jamais appelée Mamie, ou Mormor, ou Grand-Mère. C'était Sonia.

Quand j'étais enfant, tu avais pris l'habitude de venir me chercher après une activité, ou après l'école, en voiture, pour me ramener chez mes parents, me cuisiner un dîner – je ne peux pas ne pas évoquer les “petites pommes de terre” avec des oignons – et tu me racontais des histoires tandis que je mangeais. Le protagoniste de ces histoires – que tu inventais – était la plupart du temps “un petit lion”.

Maintenant que j'y repense, je me demande si ce n'était pas une suggestion pour l'enfant que j'étais, une douce exhortation pour ton petit-fils, ce “petit lion” qui mangeait en face de toi. Je crois que je peux dire que tu as été une lionne au cours de ta vie, à bien des moments et bien des égards. Il était logique que ta descendance écoute et apprenne attentivement à rugir devant ses ennemis, lisser sa crinière et aiguïser ses griffes, comme toi. Mais je crois me souvenir que ce “petit lion” était aussi plein d'astuce, d'élégance, d'intelligence et d'habileté pour faire face aux situations délicates qu'il rencontrait.

La grand-mère lionne transmettait son expérience et ses enseignements dans la cuisine de mon enfance.

Et puis, plus tard, il y a eu autre chose.

Ce soir, après cette cérémonie, je me rendrai dans un théâtre pour y jouer une représentation. C'est le métier que je fais. Quand, il y a dix ans, il t'est parvenu aux oreilles que je souhaitais “commencer” le théâtre, essayer, tu m'as conseillé d'aller dans un cours en particulier. Tu avais vu un de leurs spectacles, et il t'avait plu. Francine Walter, qui en était la professeure, est présente avec nous aujourd'hui.

A 19 ans, je n'avais pas vraiment – ou plutôt vraiment pas – envie de suivre ni les conseils, ni les propositions de ma grand-mère pour entamer ce chemin que je voulais évidemment inédit, inouï et grandiose.

Je me suis quand même aventuré à passer voir ce cours, un mercredi après-midi, juste pour voir. J'y suis resté deux ans. A la fin de la première année, j'ai annoncé à mes parents que j'arrêtais mes études pour tenter de me “lancer” dans cette vie : acteur.

J'imagine que ça aussi, d'une manière ou d'une autre, ça t'est parvenu aux oreilles. Peut-être même que c'est moi qui te l'ai dit. Alors tu m'as transmis une de tes philosophies, pour ce qui concernait les arts, et plus particulièrement le théâtre : « Si tu veux en faire, il faut en voir. C'est le meilleur moyen d'apprendre ».

Et tu m'as emmené. Et pas juste un peu, de temps en temps. Non. Chaque semaine ou presque, parfois plusieurs fois par semaine, tu m'as donné des rendez-vous dans des dizaines de théâtre. L'Odéon, les Amandiers, l'Atelier, le Studio d'Asnières, la Comédie-Française, Les Gémeaux, Montparnasse, et bien d'autres dont tu m'as montré le chemin et ouvert les portes pour la première fois.

Moi je sillonnais Paris et ses alentours pour honorer ces rendez-vous, j'essayais de ne pas me perdre, de ne pas être en retard. « Toujours limite, tu me disais, toujours à moins cinq mais toujours à l'heure, jamais après le début. » Tu avais l'air de trouver ça satisfaisant, je m'estimais heureux.

Quelle chance j'ai eue ! Je débute dans un univers où tout m'était inconnu, et ma grand-mère m'a guidé. Sans avoir à réfléchir, je n'avais qu'à être à la bonne adresse, à la bonne heure, et je découvrais des salles, des textes, des metteurs en scène, des acteurs, des spectacles. Je découvrais aussi ton histoire professionnelle, qui est une part importante de l'histoire de ta vie. Tes anecdotes. L'Histoire du théâtre, avec un grand H, que tu avais vécue toi. Tes expériences, tes amitiés, tes collaborations, tes admirations, tes fascinations.

Grâce à toi, j'ai rencontré Isabelle Sadoyan, disparue récemment, actrice auprès de qui j'ai beaucoup appris.

Tu m'as aiguillé vers l'école de Jean-Louis Martin Barbaz, présent avec nous aujourd'hui, et qui a été pour moi un maître de théâtre.

Je suis beaucoup retourné seul dans ces salles où je suis entré pour la première fois avec toi. Tu m'as transmis ta fièvre de spectatrice, ta curiosité, ta passion de voir, de découvrir, de regarder dans le très grand sens du terme.

J'ai hérité en droite ligne, de bouche à oreille, d'un savoir et d'une expérience exceptionnels, et pour cela je te remercie du fond du cœur.

Je n'oublierai jamais que c'est toi qui m'as ouvert les portes de cet univers qui aujourd'hui constitue ma vie professionnelle et me donne cette joie profonde d'être sur scène.

L'adulte que je suis aujourd'hui sourit en pensant à l'adolescent qui, instinctivement rétif, ne voulait pas suivre les suggestions de sa grand-mère.

Malgré moi, tu m'as offert un élan, ouvert les yeux et la pensée, transmis une sagesse, une passion et une détermination que je porterai toujours, et qui m'accompagneront sur le chemin tortueux de ceux qui ont choisi d'être artistes.

La force du petit lion devenu grand.

Je suis heureux qu'avant de partir tu aies pu voir et rencontrer Aurore, que j'aime. Je crois qu'elle aussi a du fauve dans les veines. Ensemble, nous honorerons ta mémoire et nous nous souviendrons de toi, lionne venue du Nord, initiatrice et grande mère de théâtre.

Aujourd'hui je pense à tes parents, Anna et Aage, Jan ton frère, Annette ta sœur, Michel, Maurice tes deux époux, Erik ton fils.

Je crois que tu es avec nous tous aujourd'hui.

Je t'aime, Adieu, dans cette vie, Grand-Mère, Mormor, Sonia.